

Conception et mise en scène

Tammara Leites
Simon Senn
dSimon

Voix dSimon

Arnaud Mathey

Programmation informatique

Tammara Leites

Collaboratrice artistique

Viviane Pavillon

Regard dramaturgique

François Gremaud

Avec

Tammara Leites
Simon Senn
dSimon

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Production

Compagnie Simon Senn
Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Coproduction

Le Grütli, centre de production et de diffusion des Arts Vivants
Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines

Avec le soutien de

Ville de Genève - Loterie romande - Noorderzon Festival of Performing Arts & Society - Santarcangelo Festival - Mapping Festival - Master Media Design, HEAD - Genève, Haute école d'art de design

Simon Senn est un artiste né à Genève en 1986. Il a obtenu un Bachelor of Fine Arts à la Haute école d'art et de design de Genève et un Master au Goldsmiths College à Londres. Son travail de plasticien est représenté par la galerie Nicola Von Senger à Zürich et est exposé dans de nombreux lieux, dont la Liverpool Biennial of contemporary art, The Institute of Contemporary Arts London et le Kunstmuseum Bern. Il est notamment lauréat du Prix Suisse de la Performance en 2011 et du Prix suisse d'art en 2010. *Be Arielle F*, sa première proposition pour la scène, est présentée dans de nombreux festivals internationaux tel que le Festival d'Automne à Paris et le Carrefour International de Théâtre au Québec; elle a été traduite et surtitrée dans sept langues. Pendant la crise sanitaire de 2020, une version live stream et adaptée du spectacle a été créée. En septembre 2021, il crée *dSimon* au théâtre de Vidy, en collaboration avec Tammara Leites.

Tammara Leites est née et a grandi en Uruguay et vit actuellement à Genève. Depuis toujours, elle se passionne pour la technologie et la façon dont la société interagit avec elle. Après un cursus en programmation, design graphique et communication visuelle, et afin de concevoir des projets qui lui permettent d'allier ses centres d'intérêt à sa créativité, elle a décidé d'entreprendre un Master en Media Design à la Haute école d'art et de design de Genève. Parallèlement, elle rejoint Transmii Studio en tant que directrice des nouvelles technologies. Son travail prend la forme d'une réflexion sur ce que signifie être un humain connecté au jour le jour.

TAMMARA LEITES/ SIMON SENN *dSimon*

« Simon Senn a dit: "J'aimais l'idée de donner mon corpus textuel à une intelligence artificielle. De plus, il était intéressant de voir comment elle me « lissait ». C'était aussi une blague de laisser une « intelligence désincarnée » faire ce que je fais. Je voulais permettre à cette intelligence de m'accueillir. Pour moi, c'était le réel et le virtuel qui se sont entrelacés et sont devenus indiscernables." »

-*dSimon*

« Après s'être exploré dans le corps virtuel d'une étudiante aux beaux-arts britannique pour sa précédente création, Simon Senn se retrouve aux prises de *dSimon*, double de lui-même composé par une intelligence artificielle de pointe à laquelle il a fourni toutes ses données personnelles pour le bien du projet universitaire de la chercheuse Tammara Leites. Surprise: à l'image d'un Halgooo du XXI^e siècle, le chatbot tient des propos problématiques et semble animé d'une vie propre. Pour traiter le problème, Simon Senn s'en remet... à son avatar lui-même, qui le guide jusque sur scène. »

-*Thomas Corlin, Festival actoral*

**Du 2
au 12 décembre**

Salle René Gonzalez

Jeu.	2.12	19h30
Ven.	3.12	19h30
Sam.	4.12	18h00
Dim.	5.12	17h30
Lun.	6.12	19h30
Mer.	8.12	19h30
Jeu.	9.12	21h00
Ven.	10.12	21h00
Sam.	11.12	17h00
Dim.	12.12	17h00

Durée: 1h10

Théâtre

Un usage poétique de l'IA : ce que la machine sait de nous ou Simon Senn en ethnologue-poète du virtuel

par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Dans les années 1950, l'invention du Revox permettait pour la première fois à presque tout un chacun d'enregistrer, et surtout d'entendre, sa propre voix. Le poète Bernard Heidsieck, comprenant que ce n'était pas simplement un « progrès » technique, écrit alors des textes majeurs dans lesquels il invite à s'approprier la nouvelle machine pour la détourner de ses usages potentiellement fascinants et manipulateurs et en inventer des usages poétiques - une manière d'utiliser la technologie émergente pour se connaître soi-même plutôt que de la subir. Bernard Heidsieck, avec quelques autres, inventait alors ce qu'on appellera la poésie sonore.

Simon Senn ne fait pas autre chose. Depuis *Be Arielle F*, plutôt que d'utiliser l'outil technologique pour produire de « nouvelles » images ou en réinventer d'anciennes, il s'en empare pleinement, sans distance, et s'observe ce faisant. Comme Bernard Heidsieck, il n'y a nulle distance critique tatillonne, nulle ironie hésitante : l'appareil est là, incontestable, il serait vain de le nier. Mais il est possible de s'en emparer pour découvrir non pas sa criante nouveauté, mais *ce qu'il nous fait*.

Entre l'intime et la chose publique

Hors de tout didactisme, Simon Senn explore pas à pas. Et ce qu'il découvre est un réseau complexe à double entrée : d'un côté, la technologie a des implications multiples, économiques, sociales, éthiques, juridiques. Par définition, elle est hors-la-loi, puisqu'elle permet des actions que le législateur n'a pas eu encore l'occasion de réfléchir et d'encadrer ; elle instaure un territoire sans règle précise où les cartes sont comme rebattues, des intérêts particuliers et alléchants croisant les plus grandes questions philosophiques du devenir humain, de la sauvegarde grâce à une médecine de pointe à l'avenir démocratique. D'un autre, elle interagit avec celles et ceux qui l'utilisent : elle *leur fait quelque chose*. Non pas seulement parce qu'elle permet quelque chose d'inimaginable avant - comme interagir avec un être à l'autre bout de la planète ou se faire consoler par un robot ; mais parce qu'elle entraîne un autre rapport à soi. Comme si la technologie *savait* quelque chose de nous-mêmes qu'elle nous révélait, comme en miroir, par la manière même que nous avons de l'utiliser.

Ethnologue du virtuel

Ce sont ces deux réseaux, l'un extensif, extérieur, public, l'autre intensif, intérieur, intime, que Simon Senn expose dans ses spectacles. Et il s'en fait le point de croisement, le médiateur. Celui qui les relie, en refusant de les réduire à des idées, à les expliquer, au contraire en constatant. Et pour ce faire, il accepte d'être fragile,

disponible, à l'écoute. Les spectacles de Simon Senn sont ceux d'un ethnologue du virtuel.

Que la machine sache quelque chose de nous-mêmes, à l'heure du *Big data* et des interfaces personnelles interconnectées, cela ne surprendra pas. La critique intellectuelle l'a relevé depuis longtemps, la dispersion et l'exploitation industrielle des données personnelles ne sont inconnues de personne. Pourtant la société peine à modérer un danger qu'elle pressent ; pourtant tout un chacun cherche, souvent avec certaines difficultés, un équilibre entre usage utile et mesure morale.

dSimon ou l'art du masque

Mais cette fois, Simon Senn se trouve confronté à une autre forme d'intelligence technologique. Non seulement elle exploite ses données - et toutes celles disponibles en ligne - mais elle lui répond. Non seulement elle connaît ses us et coutumes, sa manière d'être, mais elle se pose en interlocutrice, avec ses humeurs, ses intuitions et ses décisions. Non seulement elle sait, mais elle semble savoir qu'elle sait.

Et pourtant, c'est une machine. Il est temps de revoir nos définitions, et l'approche sensible et concrète de Simon Senn est peut-être la meilleure voie pour cela.

dSimon saura-t-il jouer au théâtre ? En tout cas, c'est un parfait personnage, masque vide et évanescent, fait d'une part d'un individu-acteur et d'une part d'artifice, et qui émeut tout en étant faux. Comme chez Pirandello, et comme souvent au théâtre, dans la rencontre entre l'acteur Simon et le personnage dSimon, il n'est pas certain que ce soit l'individu réel qui fasse le plus impression... La question est posée.

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre avec l'équipe artistique et Isabelle Collet de l'UNIGE, en collaboration avec l'ASSOPOL

Mercredi 8.12 à l'issue de la représentation